

Zu einer Pädagogik der  
Aufklärung ...

oder/ou

... vers une éclaircie  
pédagogique ?



Philippe A. Genoud  
& Fritz Oser (Eds.)

250<sup>ème</sup> anniversaire du Père Grégoire Girard  
Zum 250<sup>sten</sup> Geburtsjahr von Pater Grégoire Girard

Pestalozzi-Gutachten (1810) das von der Académie française ausgezeichnete Spätwerk (1844), das sich mit der pädagogischen Kernfrage befasst, wie man Lernende als sprachliche Wesen zu „guten“ Menschen heranbildet. Dabei finden Lehrer, aber auch Schüler Worte, die zu Herzen gehen und das Leben vernünftiger, menschlicher und liebenswürdiger werden lassen. Seiner Schrift stellt er daher das Motto voran: « Les mots pour les pensées, les pensées pour la vie! »

Als Aufklärer will er, dass Heranwachsende besonders im Sprachunterricht lernen, selber klar und klug zu denken. Die Schüler werden mit christlichen Werten vertraut gemacht und gestärkt. Girard hat beim Auf- und Ausbau des obligatorischen Schulsystems in Theorie und Praxis Massstäbe gesetzt. Für Girard gilt, was Peter von Matt über Gomringer geschrieben hat:

*« Wie bei allen Köpfen, die das Mittelmaß übersteigen, wissen die meisten Schweizer nicht, was sie an ihm haben, und das geschieht ihnen recht. Ignoranz bestraft sich selbst. Sie tut es aber auf humane Art; man merkt nichts davon. » (Peter von Matt<sup>43</sup>)*

So besehen bleibt Girard *der Gebeimtipper unter den Klassikern*.

<sup>43</sup> Peter von Matt, *Der Schweizer Indianer. Eine Rede zum 90. Geburtstag von E.G.*, NZZ, Nr. 25 vom 31.01.2015, S. 59, über Eugen Gomringer).

## Aux sources d'une relation passionnée entre un pédagogue et son élève Le Père Girard d'Alexandre Daguét

Alexandre FONTAINE

### Résumé

*Cet article s'attache à mettre en lumière l'œuvre de divulgation et de pérennisation des idées pédagogiques du Père Girard entreprise par son « élève de prédilection », l'historien-pédagogue romand Alexandre Daguét (1816-1894). Dans L'Éducateur tout d'abord, que Daguét dirige de 1865 à 1889 et qu'il utilise comme une « caisse de résonance » girardienne. Et surtout en reconstituant le fil de l'édition du Père Girard et son temps, monument biographique dont la publication prendra plus d'un demi-siècle et sera finalement assumée par les cadres de l'école de la III<sup>e</sup> République française.*



Portrait d'Alexandre Daguét (1816-1894), tiré de *Le Père Girard et son temps*, t.2, collection de l'auteur.

L'Europe pédagogique s'est rendue à Fribourg pour visiter les écoles du Père Girard et reproduire – ou tout du moins acclimater – les innovations pratiquées par le moine cénobite. Il existerait donc un moment fribourgeois du processus de modernisation des sciences de l'éducation qui s'est traduit par de multiples réceptions internationales dont les historiens n'ont pas encore reformulé toutes les déclinaisons<sup>1</sup>. En termes de réceptions ou d'héritages, il apparaît clairement que ses élèves et autres divulgateurs se sont investis dans la pérennisation de son œuvre. S'il sera bien question du Père Girard dans cet article, je ne l'appréhenderai pas de manière frontale mais plutôt à partir d'un angle différent afin de décentrer le propos. Mon dessein sera plutôt de mettre en lumière les phases principales du travail mémoriel assuré par son principal héritier, l'historien-pédagogue romand Alexandre Daguët (1816-1894). Dans cette perspective, il s'agira d'abord de présenter les destins croisés des deux protagonistes, brièvement tumultueux, puis d'exposer l'engagement de Daguët dans la diffusion des idées pédagogiques girardiennes dans *L'Éducateur*. Enfin, à partir de la correspondance de Daguët et de lettres restées inédites, je me suis attaché à reconstituer le fil détaillé de l'édition du *Père Girard et son temps*, monument en deux volumes consacré à la gloire du moine pédagogue dont la rédaction prend forme vers 1840 et la parution se finalise de manière posthume en 1896 !

### 1. Pérenniser sitôt la rupture consommée

On le sait, le Père Girard a joué un rôle décisif dans le parcours et la vie de son « disciple de prédilection ». Au contact de l'ancien étudiant de Würzburg, Alexandre Daguët découvre la culture et la philosophie allemande, Fichte et Kant notamment que Girard a professé à Fribourg. Sur les conseils du cordelier, le jeune homme élabore sa pensée pédagogique par l'étude des éducateurs allemands du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses premières références sont à chercher chez August Hermann Francke, Johann Bernhard Basedow, chez les catholiques Friedrich Eberhard Rochow et Johann Michal Sailer, chez August Hermann Niemeyer et Gustav Friedrich Dinter, les initiateurs de l'école éclectique. Devenu l'assistant de Girard, Daguët fréquente d'éminents savants de passage à

<sup>1</sup> Sur les processus de déclinaisons et de transferts culturels, voir Fontaine Alexandre, *Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand* (préface de Michel Espagne), Paris : Demopolis, 2015, 307 p. Cette recherche a bénéficié du soutien du FNS dans le cadre d'une bourse de jeune chercheur, subsidé FNSPBRP1-129474.

Fribourg. Il développe un goût pour la pédagogie qu'il met en œuvre dans sa carrière d'enseignant dès 1837 et théorise dans *L'Éducateur*, « caisse de résonance » toute girardienne que Daguët dirige de 1865 à 1889<sup>2</sup>.

Ce que l'on sait moins, c'est que la relation entre l'élève et son maître, aussi dévouée et harmonieuse fut-elle, s'entache d'une brève mais radicale rupture qui aurait pu avoir des conséquences notables sur la diffusion *post mortem* de l'œuvre de Girard dont Daguët fut à l'évidence le pilier. Rappelé par Julien Schaller de son exil bruntrutain où il dirigeait l'école normale du Jura Bernois à Porrentruy, Daguët prend part à la réorganisation des études fribourgeoises de 1848 aux côtés de Girard notamment<sup>3</sup>. Les positions fondamentalement différentes tenues par les deux hommes firent dire au cordelier qu'il « ne pouvait se faire aux idées de ses collègues [dont celles de Daguët] qu'il taxait d'innovations communistes »<sup>4</sup>. Girard, déjà très mécontent de la tournure qu'avait prise l'organisation des études (pratiquement toutes les recommandations de Daguët furent approuvées par Schaller) et tout à la crainte de couvrir de son patronage l'institution qu'il avait en vain combattue, crut devoir annoncer à son ancien protégé qu'il lui fermait sa porte<sup>5</sup>. Néanmoins, la rupture ne dura que peu. Le vieux cordelier fit demander Daguët quelques semaines après cette brouille. Durant l'entrevue, il lui remit l'ensemble de ses papiers, Daguët ayant manifesté le désir profond d'écrire une biographie de l'illustre religieux<sup>6</sup>. Faut-il voir dans cet engagement une demande de pardon ? Si Daguët s'est proposé d'établir la biographie du moine, c'est bien parce qu'il se considérait comme le digne héritier du pédagogue, ou son « disciple de prédilection » comme le relevait le *Confédéré*<sup>7</sup>. D'ailleurs, à la

<sup>2</sup> Sur la vie et l'œuvre de Daguët, voir notamment Fontaine Alexandre, *Alexandre Daguët (1816-1894) : racines et formation d'un historien libéral-national oublié*, université de Fribourg, mémoire de licence, 2005, 149 p. (<https://unige.academia.edu/AlexandreFontaine>) ; du même auteur, « Schweizer Historiker und transnationaler Erzieher : der Freiburger Intellektuelle Alexandre Daguët », *Freiburger Geschichtsblätter*, 92/2015, p. 9-36 ; Dessonnaz Jean-Daniel, « Alexandre Daguët », 1700 - *Bulletin d'information de la ville de Fribourg*, n° 94, 1993, p. 29-34.

<sup>3</sup> On trouvera les procès-verbaux des délibérations de la commission des études établies à Fribourg en 1848 dans *L'Éducateur*, 22/1867, p. 343-346 ; 24/1867, p. 384-386 et 5/1868, p. 81-83.

<sup>4</sup> Daguët Alexandre, *Le Père Girard et son temps. Histoire de la vie, des doctrines et des travaux de l'éducateur suisse (1765-1850)*, t. II, Paris : Librairie Fischbacher, 1896, p. 289.

<sup>5</sup> Daguët Alexandre, *Le Père Girard...*, p. 300.

<sup>6</sup> Daguët Alexandre, *Le Père Girard...*, p. 302.

<sup>7</sup> Daguët Alexandre, *Le Père Girard...*, p. 324.

mort de Girard, Daguet, devenu député en 1849, fut à l'origine de plusieurs motions devant perpétuer le souvenir du maître :

*Représentant de ce peuple, je vous propose de décréter aujourd'hui : 1<sup>o</sup> que le père Girard a bien mérité de la patrie et de l'humanité ; 2<sup>o</sup> que son portrait sera placé dans toutes les écoles pour être offert aux regards reconnaissants de la jeunesse ; 3<sup>o</sup> que toutes les autorités constituées soient invitées à ses funérailles<sup>8</sup>.*

Daguet s'engagea également pour l'érection du monument Girard, dont l'inauguration n'eut lieu qu'en 1860. Mais il va surtout user de la revue bimensuelle des instituteurs de la Suisse romande – *L'Éducateur* – pour consolider les principes de la pédagogie girardienne dans les cercles des régents romands<sup>9</sup>.

## 2. *L'Éducateur* au service de la mémoire girardienne

Premier coup de maître, Daguet publie son *Manuel de pédagogie* – qui reprend et réactualise l'ensemble des principes pédagogiques du cordelier – en quarante-cinq livraisons espacées entre 1865 et 1868<sup>10</sup>. En parallèle, il lui consacre deux articles biographiques dans lesquels il expose les principaux jalons qui consacreront peu à peu le mythe : « pédagogie de ma mère » et de la langue maternelle, épisode de la femme de Morat, valorisation du génie éducatif et organisationnel de Girard en regard du chaos pestalozzien, caractère sacré de la famille et de la patrie, importance de la gradation<sup>11</sup>.

Construire une mémoire, c'est également rétablir des vérités, faire taire des rumeurs et en filigrane déconstruire les arguments des contradicteurs d'alors. Quand Daguet s'engage dans la rédaction de l'article « Girard » pour le fameux *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction*, Ferdinand Buisson ne lui écrit-il pas que « les détails sur le caractère non ultramontain du P. Girard seront les très bien venus pour rectifier s'il y a lieu les idées fausses répandues chez nous »<sup>12</sup>. Dans *L'Éducateur*, Daguet s'attaque à Michelet, qui dans *Nos fils* a cru voir en Girard « un retour au moyen âge et un

<sup>8</sup> Daguet Alexandre, *Le Père Girard...*, p. 308.

<sup>9</sup> Certains passages de ce volet sont des prolongements du chapitre initial de Fontaine Alexandre, *Alexandre Daguet (1816-1894) : racines et formation d'un historien...*, p. 25-30.

<sup>10</sup> Daguet Alexandre, *Manuel de pédagogie ou d'éducation à l'usage des personnes qui enseignent ou qui désirent se vouer à l'enseignement*, Neuchâtel : Imprimerie G. Guillaume, 1871, 318 p. (5 rééditions).

<sup>11</sup> Daguet Alexandre, « Centième anniversaire de la naissance du Père Girard », *L'Éducateur*, 24/1865, p. 369-372 et « Le P. Girard », *L'Éducateur*, 18/1868, p. 289-294.

<sup>12</sup> Lettre de Buisson à Daguet, sans lieu ni date, Archives de l'État de Neuchâtel, Fonds Daguet [dorénavant AEN-FD]

*instrument de la réaction sous couleur ou forme libérale* »<sup>13</sup>. Mieux encore, tel Ulysse qui convoque les morts dans le chant XI de *L'Odyssée*, un ancien élève de Daguet, l'éducateur protestant Jules Paroz, ressuscite Girard et lui redonne la parole le temps d'un entretien avec le pédagogue Naville de Genève<sup>14</sup>. Il est intéressant de noter que cet exercice – la fameuse *Néxvia* – permet de régler des comptes et de s'attaquer aux on-dit. Girard se plaint ainsi que son *Cours éducatif*, œuvre de quarante ans de labeur, soit très vite tombé en désuétude et ait été finalement peu utilisé. Pour Naville, les fautifs sont MM. Michel et Rapet, les deux éducateurs français chargés de retravailler le *Cours* pour les écoles françaises et avec lesquels Girard a rencontré bon nombre de désagréments. Paroz – et certainement Daguet en second plan – s'unissent pour réhabiliter l'honneur du cordelier au travers de la parole de Naville : Michel et Rapet se sont permis de substituer leur propre cours au *Cours éducatif* après la mort de Girard, ce qui prend les traits d'une véritable trahison ; de nombreux auteurs ont pillé l'œuvre du cordelier ; enfin, argument suprême, Naville professe à son ami que « l'on ne vous a pas compris ». Cet entretien d'outre-tombe permet encore d'autres éclaircissements concernant Girard et l'enseignement mutuel. C'est le renversement de sa méthode par le Grand Conseil qui a engagé le moine à quitter Fribourg : « mon Cours éducatif est si profondément gradué, qu'il exige impérieusement l'enseignement mutuel » nous dit-il. Ce dernier est pleinement « démocratique » puisqu'il « exerce au commandement, à l'obéissance et à la subordination réciproque ». Naville s'acharne à exposer la spécificité du mutualisme girardien :

*Les Anglais et les Français ont fait de l'enseignement mutuel un travail mécanique de la mémoire ; mais le moniteur formé par le Cours éducatif exerce toutes les facultés des élèves de son groupe aussi bien qu'un maître, et souvent mieux encore. Vous avez ainsi résolu le problème difficile de placer l'enseignement mutuel sur une base rationnelle<sup>15</sup>.*

Dans le sillage de cet entretien, l'instituteur fribourgeois Alexis Bourqui, autre élève de Daguet, s'attèle à une comparaison de la grammaire de Girard en manque de public avec celle de Mgr Dupanloup et énumère tous les avantages de la première sur la seconde<sup>16</sup>. Deux ans

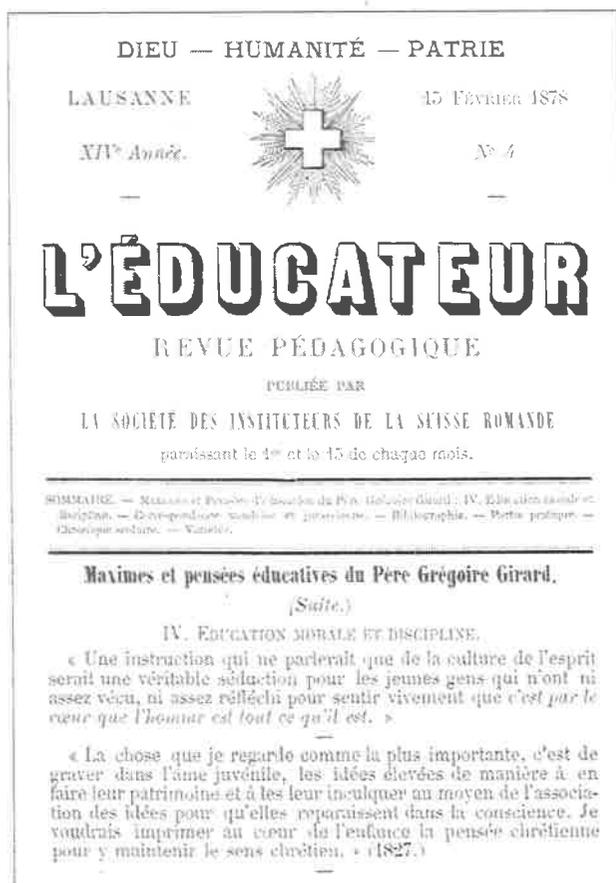
<sup>13</sup> Daguet Alexandre, « Le P. Girard jugé par l'auteur de *Nos fils* », *L'Éducateur*, 11/1888, p. 185-187.

<sup>14</sup> Paroz Jules, « Un entretien chez les morts. Le Père Girard et Naville », *L'Éducateur*, 24/1865, p. 372-376. Voir également Daguet Alexandre, « Entretiens d'outre-tombe entre le P. Girard et le Président Laurent Frossard », *L'Éducateur*, 1/1875, p. 5-8 ; 2/1875, p. 21-24.

<sup>15</sup> Daguet Alexandre, « Un entretien... », p. 375.

<sup>16</sup> Bourqui Alexis, « Mgr Dupanloup et le P. Girard », *L'Éducateur*, 7/1866, p. 116-120 ; 8/1866, p. 132-137 ; 9/1866, p. 147-149.

plus tard, l'instituteur Dubois, ancien collègue de Daguet à Porrentruy, continue ce travail de réhabilitation en publiant un article au titre évocateur : « *Supériorité du cours éducatif du Père Girard pour l'enseignement de la langue maternelle* »<sup>17</sup>.



Page de couverture de *L'Éducateur* consacré aux maximes et pensées éducatives du Père Grégoire Girard, 4/1878, accessible sur <http://retro.seals.ch>

Girard occupe à nouveau le devant de la scène de *L'Éducateur* de 1878, dont les « unes » de huit numéros consécutifs présentent ses principales maximes et ses pensées éducatives<sup>18</sup>. C'est à cette époque que Daguet se rapproche de son ancien collègue de l'Académie de Neuchâtel,

<sup>17</sup> Dubois M., « Supériorité du cours éducatif du Père Girard pour l'enseignement de la langue maternelle », *L'Éducateur*, 11/1868, p. 169-173 ; 12/1868, p. 187-190 ; 13/1868, p. 201-205.

<sup>18</sup> Daguet, Alexandre, « Maximes et pensées éducatives du Père Grégoire Girard », *L'Éducateur*, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9/1878.

Ferdinand Buisson, devenu directeur de l'enseignement primaire français en 1879. Daguet lui livre l'article « Girard » qui demeure une des plus importantes contributions du *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction* après celle consacrée à Pestalozzi, également rédigée par un Helvète, le penseur libertaire neuchâtelois James Guillaume<sup>19</sup>. Évoquer la France de la III<sup>e</sup> République nous mène naturellement à l'analyse éditoriale des deux volumes du *Père Girard et son temps*<sup>20</sup>. Œuvre d'une vie, celle de Daguet, consacrée à son maître et qui paraîtra à Paris de manière posthume en 1896, après plus d'un demi-siècle de revers et d'échecs éditoriaux.

### 3. Un demi-siècle pour une biographie

On soulignera d'abord que Daguet n'a pas attendu la disparition de Girard pour songer à consacrer une biographie à son mentor. Alors que l'historien vaudois Charles Monnard l'engage à devenir correspondant fribourgeois du *Courrier vaudois*, le jeune homme de 24 ans se propose de dresser une vie du Père Girard que Monnard juge comme « intéressante et pouvant faire la matière d'un feuilleton, [qui] sera[it] très bien reçu »<sup>21</sup>. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Daguet n'a pas perdu de temps avant de se lancer dans la publication des papiers Girard. Il approche l'éditeur genevois Joël Cherbuliez – conservateur hostile aux radicaux – duquel il reçoit cette lettre vingt-deux jours seulement après la disparition du Père Girard (6 mars 1850) :

*J'accepte volontiers la proposition que vous avez bien voulu me faire de me charger de la publication des souvenirs du père Girard. Je le ferai imprimer à 1000 exemplaires, à mes frais, et nous partagerons le bénéfice que donnera la vente. Il convient je crois d'en faire un volume in 12<sup>o</sup>, format à la mode, dit de la bibliothèque Charpentier. Les 4 pages que je vous renvoie sous ce pli en donneraient environ 8 imprimées. Il n'y aurait pas d'inconvénient du reste à ce que le volume eût 300 à 350 pages et pût se vendre 3,50 fr. ; le succès ne me paraît pas douteux*<sup>22</sup>.

Pour des raisons qui nous échappent, ce projet ne se concrétise pas. En lieu et place de ce volume, Daguet publie une notice biographique substantielle dans *L'Émulation* de 1852 avant que le chantier

<sup>19</sup> Voir notamment Dubois Patrick, *Le Dictionnaire de Ferdinand Buisson. Aux fondations de l'école républicaine*, Berne, Peter Lang, 2002, 243 p.

<sup>20</sup> Daguet Alexandre, *Le Père Girard et son temps. Histoire de la vie, des doctrines et des travaux de l'éducateur suisse (1765-1850)*, 2 tomes, Paris, Librairie Fischbacher, 1896, 473 et 336 p.

<sup>21</sup> Lettre de Monnard à Daguet, Lausanne, 23 mai 1840, AEN-FD.

<sup>22</sup> Lettre de Joël Cherbuliez à Daguet, Genève, 28 mars 1850, AEN-FD.

Girard ne rentre dans un certain sommeil<sup>23</sup>. Il faut dire que Daguet est submergé par ses tâches de directeur de l'école cantonale puis par le retour des conservateurs au pouvoir qui l'écarte de l'échiquier politique et pédagogique fribourgeois. Toutefois, Daguet concède à son ami Henri-Frédéric Amiel qu'il va « [s]e remettre à [s]es études sur le Père Girard déjà si souvent interrompues et reprises »<sup>24</sup>. Engagé par l'Académie de Neuchâtel en septembre 1866, il y consacre son temps libre et lance une souscription dans *L'Éducateur* de juin 1878<sup>25</sup> :

*L'ouvrage entier formera deux forts volumes et ne contiendra rien qui ne soit puisé à des sources authentiques et même, pour ce qui concerne le premier volume, à la correspondance et aux souvenirs du Père Girard, dont la première partie seulement a vu le jour par les soins de l'auteur de ces lignes, dans L'Émulation de Fribourg, en 1852 et 1853. Le prix de l'ouvrage est fixé à 10 francs, dont cinq payables à la réception du premier volume et cinq à la réception du second*<sup>26</sup>.

Bien que cette annonce permette de rassembler de nombreux souscripteurs, les tractations engagées avec les éditeurs romands n'aboutissent pas et aucun libraire ne daigne appuyer ce projet. Ironie de l'histoire, tout comme Girard avait dû se tourner vers la France et Victor Cousin pour publier son *Cours de langue maternelle*, l'impossibilité d'éditer la biographie de son mentor en Suisse poussa Daguet à faire jouer ses réseaux d'outre-Rhône.

### 3.1. Les médiateurs parisiens

Daguet approche la librairie protestante Fischbacher vers 1873 déjà par l'entremise de Jean-Jacques Rapet<sup>27</sup>, chargé trente ans plus tôt par Girard d'introduire le *Cours de langue maternelle* en France. Mais cette première tentative se solde à nouveau par un échec, notamment à cause du Neuchâtelois Jules Sandoz – collaborateur de *Fischbacher* en Suisse – au sujet duquel le Père Hyacinthe Loizon écrit : « Je sais pertinemment que

<sup>23</sup> Daguet Alexandre, « Grégoire Girard, sa vie et son caractère », *L'Émulation*, mars 1853, p. 65 sq.

<sup>24</sup> Lettre de Daguet à Amiel, Fribourg, 11 janvier 1857, Bibliothèque de Genève, salle des manuscrits, archives Amiel 92, Ms fr 3092.

<sup>25</sup> Daguet Alexandre, « Souscription pour une édition en deux volumes intitulée Le Père Girard et son temps 1765-1850. Histoire de la vie, des doctrines et des travaux du célèbre moine Cordelier, de Fribourg en Suisse », *L'Éducateur*, 11/1878, p. 174-176.

<sup>26</sup> Daguet Alexandre, « Souscription pour une édition... », p. 176.

<sup>27</sup> Lettre de Rapet à Daguet, Paris, 5 février 1874, AEN-FD.

*l'observation de M. Sandoz n'était point une défaite, mais qu'il désirait réellement une refonte* »<sup>28</sup>. Peu enclin à retoucher son travail comme l'exige Sandoz, Daguet se tourne alors vers ses amis proches et plus particulièrement vers le publiciste Édouard Charton, venu le visiter à Neuchâtel à plusieurs reprises. Charton avoue néanmoins que la souscription n'est pas très en vogue à Paris :

*Je souscrirai bien volontiers à votre ouvrage sur le P. Girard : je voudrais être à moi seul cent et plus. Malheureusement le mode de souscription est si peu usité ici qu'on paraît faire une chose extraordinaire en y invitant. Si vous écrivez à la librairie Hachette, je vous y seconderai de mon mieux : mais on pourrait bien y être de l'avis de M. Sandoz, citez-vous des lettres, des pensées, des maximes, des considérations morales du P. Girard ? Cela irait bien à mon « Magasin »*<sup>29</sup>.

Daguet sollicite quelques mois plus tard la maison Hachette qui répond ne pas vouloir se « charger d'une publication dont les chances de succès au point de vue commercial seraient trop peu assurées »<sup>30</sup>. Bien que « le mérite du livre ne fa[isse] aucun doute, l'intérêt du sujet est trop restreint et le prix de 10F trop élevé pour qu'il y ait lieu de compter sur un nombre suffisant d'acheteurs »<sup>31</sup>. C'est donc Charton, très au fait des idées girardiennes, qui propose à son collègue suisse de lui ouvrir les pages de son *Magasin pittoresque* pour une publication par feuillets :

*Laissez-vous toujours votre Girard inédit ? J'y pense souvent et avec regret : j'en parle et on regrette comme moi. Quant à souscrire, c'est autre chose : je ne réussis pas. Peut-être la chance serait-elle meilleure, si vous faisiez paraître quelques fragments intéressants sous forme d'opuscule. Je vous ouvrerais bien à cette intention, le Magasin pittoresque, en annonçant la publication possible de tout l'ouvrage par une note détaillée. Voyez, jugez, mais ne tardez pas encore longtemps, ne vous exposer pas à ne laisser qu'un manuscrit à vos héritiers. L'influence de votre œuvre serait, je crois, très utile aujourd'hui où l'on s'intéresse si vivement à l'instruction. Ne voyez, du reste, dans ces lignes, que le témoignage d'une sympathie née de nos trop rares relations*<sup>32</sup>.

La correspondance avec Charton montre combien le Bourguignon était intéressé par les écrits du père Girard, admettant avoir « soif de tout ce qui se rapporte à cet excellent homme »<sup>33</sup>. Charton relance continuellement son collègue suisse et lui lance un « j'espère aussi toujours le père Girard »<sup>34</sup>.

<sup>28</sup> Lettre de Loyson à Daguet, Troinant près Genève, 15 janvier 1874, AEN-FD.

<sup>29</sup> Lettre de Charton à Daguet, Versailles, 15 décembre 1879, AEN-FD.

<sup>30</sup> Lettre de la Librairie Hachette à Daguet, Paris, 10 janvier 1880, AEN-FD.

<sup>31</sup> Lettre de la Librairie Hachette..., 10 janvier 1880.

<sup>32</sup> Lettre de Charton à Daguet, Évian, 24 août 1882, AEN-FD.

<sup>33</sup> Lettre de Charton à Daguet, sans lieu, 18 mai 1875, AEN-FD.

<sup>34</sup> Lettre de Charton à Daguet, Versailles, 26 novembre 1878, AEN-FD.

Daguet livre finalement quelques papiers au *Magasin pittoresque*<sup>35</sup>, mais son souhait demeure à l'évidence de publier ses deux volumes. Il faut dire que l'obtention d'un contrat d'éditeur à Paris ne fut pas aisée, malgré des médiateurs de poids. Rapet expose ces difficultés à Daguet, difficultés amplifiées surtout lorsque l'ouvrage « ne sort pas de la plume d'un homme déjà connu en France »<sup>36</sup>. Pour autant :

*Il n'en serait pas de même de votre travail sur le P. Girard, parce que ce n'est pas un ouvrage classique, et que nous n'avons aucune biographie du célèbre instituteur de Fribourg. Cependant je ne dois pas vous dissimuler que les ouvrages de cette espèce ne se vendent guère, nos éditeurs répuants à en publier. La maison qui hésiterait le moins, serait probablement la maison Delagrave, qui a déjà des livres de la même espèce, et qui aurait d'ailleurs un motif pour s'en charger, dans le fait que c'est elle qui a publié les ouvrages du Père Girard. Le nombre de souscripteurs que vous avez déjà recueillis serait aussi un autre motif pour s'y décider. Mais, je ne crois pas qu'elle consentit jamais à imprimer un livre en deux volumes. Il serait de toute nécessité de le réduire de manière à faire tenir la matière essentielle en main. Peut-être faudrait-il pour cela retrancher bien des choses qui auraient peu d'intérêt pour la France, bien qu'elle puisse en avoir beaucoup pour la Suisse*<sup>37</sup>.

Ces remarques semblent avoir découragé Daguet, qui de toute manière n'était pas prêt à réduire ses deux volumes qu'il avait mis de si nombreuses années à rédiger. Il demeure par ailleurs un grand vide au niveau des sources sur l'élaboration de cette volumineuse publication dont le fil se perd entre 1878 et la fin des années 1880, date à laquelle Daguet écrit à Ferdinand Buisson afin de relancer le projet. Mais l'interlocuteur parisien, surchargé par l'organisation de l'exposition universelle qui se prépare et par l'édition de son *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction*, répond qu'« il n'y a rien à faire pour le Père Girard en ce moment : c'est la morte saison, rien à lancer avant octobre. À ce moment ou à tout autre, je suis tout disposé à vous seconder en tout ce que vous m'indiquerez »<sup>38</sup>.

Cependant, dès la fin 1889, Buisson pèse non seulement dans le choix de Fischbacher pour la publication des deux volumes, mais également dans la (re)diffusion de l'œuvre de Girard en France : « *Le P. Girard n'est pas oublié ; je vous ai envoyé nos bulletins de souscriptions par le retour du courrier. J'en parlerai autant que vous voudrez dans le Dictionnaire et je suis tout à*

<sup>35</sup> Daguet Alexandre, Charton Édouard, « Biographie de Grégoire Girard », *Le Magasin pittoresque*, 1850, p. 220-222 et 1851, p. 210-212 ; Daguet Alexandre, « Barbe Schinner, héroïne de la charité à Fribourg (1746-1816) », *Le Magasin pittoresque*, 1875, p. 186-187.

<sup>36</sup> Lettre de Rapet à Daguet, Fontainebleau, 12 septembre 1878, AEN-FD.

<sup>37</sup> Lettre de Rapet à Daguet... 12 septembre 1878.

<sup>38</sup> Lettre de Buisson à Daguet, sans lieu ni date (probablement fin 1888 ou début 1889, peu avant l'Exposition universelle qui débute le 6 mai), AEN-FD.

*votre service pour la publication que vous commencez* » lui écrit Buisson. Daguet prend dès lors une part importante au *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction*, non seulement par la rédaction d'un article substantiel sur le Père Girard comme on l'a déjà évoqué<sup>39</sup>, mais également par la direction de la partie suisse que son ancien collègue de Neuchâtel lui confie<sup>40</sup>.

Évincé de *L'Éducateur* en 1889 et en retraite dès 1893, Daguet concentre son énergie à cette ultime publication et relance ses nombreux contacts parisiens. Il multiplie les appels dès 1891 et contacte Gustave Vapereau afin de sonder la faisabilité de cette double édition<sup>41</sup> :

*Je vous félicite cordialement, cher Monsieur, de vos projets relatifs au Père Girard. Élevez-lui votre monument. Nul pédagogue n'en est plus digne. Voilà un vrai ami de la jeunesse, un maître qui a connu les lois de l'intelligence enfantine. Voilà un esprit français, avec les qualités de votre pays. Combien je le préfère aux Pestalozzi, aux Froebel, et combien il y a plus de profit à faire, sans tapage, avec lui. On a pour d'autres un engouement inconsidéré, de l'emballement ; on éprouve pour le Père Girard une estime, une sympathie pénétrantes. Faites le aimer davantage en le faisant mieux connaître*<sup>42</sup>.

Puis il se tourne vers Jean Macé, le fondateur de la Ligue de l'enseignement, qu'il avait rencontré à la Neuveville en Suisse où il s'était exilé durant la guerre franco-prussienne :

*Nos éditeurs sont comme les vôtres. Ils ne considèrent dans un livre que les chances de gain ou de perte, et les 800 pages de votre père Girard effraieront davantage encore, j'en ai bien peur, en France qu'en Suisse. J'ai du reste très peu de relations avec les éditeurs, n'ayant eu affaire jusqu'à présent qu'avec la maison Hetzel qui n'édite pas ce genre de livres. Je ne puis que vous conseiller de passer par les rédactions qu'on veut vous imposer, quitte à faire une publication à part de cette lutte qui aura peut-être plus d'intérêt pour les lecteurs de votre livre. Votre vrai public est en Suisse, laissez moi vous conseiller d'y rester*<sup>43</sup>.

Malgré ces mises en garde, le manuscrit est déposé chez Fischbacher grâce à l'appui de quelques ténors de l'école de la III<sup>e</sup> République parmi lesquels on citera en premier lieu Buisson et Jules Steeg,

<sup>39</sup> Daguet Alexandre, « Girard (le père) », in *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, édition de 1911 online.

<sup>40</sup> Sur les Suisses du *Dictionnaire*, voir Fontaine Alexandre, *Aux heures suisses de l'école républicaine...*, p. 140-146.

<sup>41</sup> Par l'intermédiaire de son ami gruyérien Victor Tissot qui travaille pour Vapereau à Paris, Daguet s'était vu consacrer une notice bibliographique dans le *Dictionnaire universel des contemporains* de 1868 (p. 255-256). Il y est présenté comme un historien protestant.

<sup>42</sup> Lettre de Vapereau à Daguet, Paris, 22 juin 1891, AEN-FD.

<sup>43</sup> Lettre de Macé à Daguet, Monthiers (Aisne), 11 novembre 1891, AEN-FD.

alors directeur du Musée pédagogique français. Daguet peut surtout compter sur l'appui indéfectible d'un de ses anciens étudiants neuchâtois installé dans la capitale française.

### 3.2. Henri Jacottet, l'intermédiaire entre Paris et Neuchâtel

C'est donc Henri Jacottet, collaborateur d'Édouard Charton au sein de l'hebdomadaire *Le Tour du Monde*, qui se charge de faire le lien entre la librairie Fischbacher et Neuchâtel. Ainsi, le 4 juin 1892, le jeune homme écrit à Daguet :

*Pour en venir à l'objet même de votre lettre, j'ai passé hier chez Fischbacher. Il m'a dit que le manuscrit était actuellement à l'imprimerie, où on l'évaluait. Quand il en aura fait le devis, il soumettra, m'a-t-il dit, la question à son conseil d'administration, qui décidera en dernière instance. Il m'a dit qu'il répondrait dans quelques jours, en tout cas dans le courant du mois, et qu'il vous ferait part de la décision. Du dit conseil, il m'a paru très disposé à publier le volume. La seule question qui soit encore à résoudre, c'est la question financière. Quant au mérite de l'ouvrage, son lecteur l'a reconnu, et lui a fait un rapport tout à fait favorable. Vous pourrez me donner de nouvelles instructions. Il va sans dire que je me mets entièrement à votre service, dans la mesure de mes moyens<sup>44</sup>.*

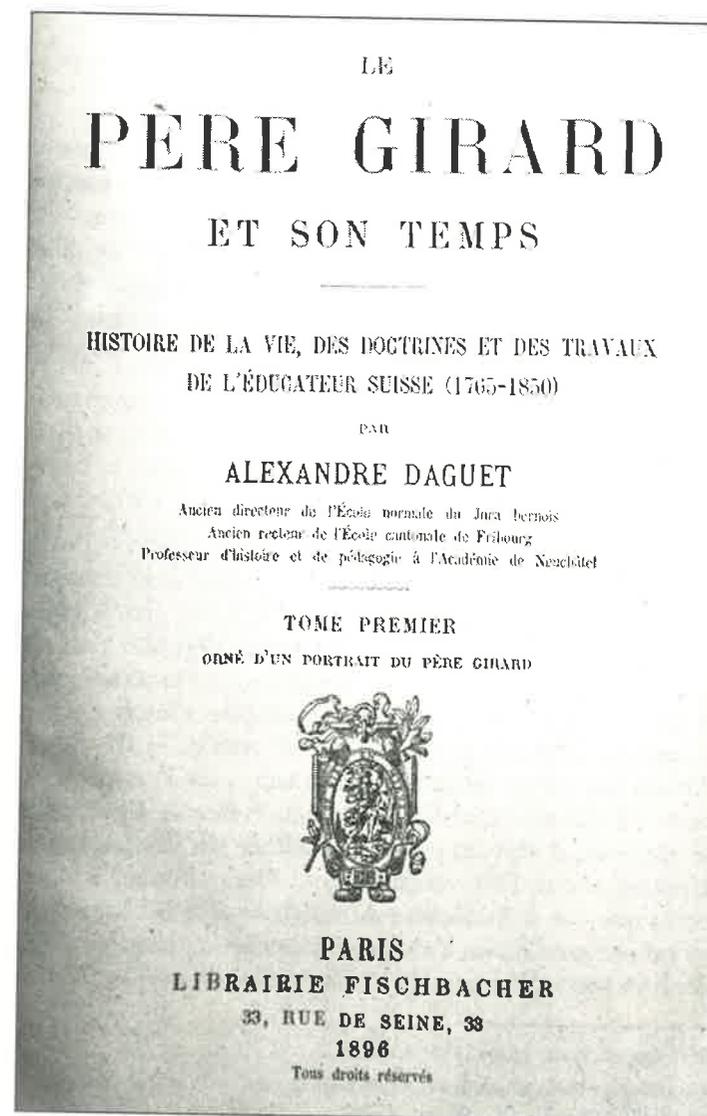
Le très influent Buisson continue à suivre l'avancement du projet et s'engage par des lettres régulières à conforter son collègue suisse : « Fischbacher m'apprend qu'il est en bonne voie et qu'il me communiquera prochainement des épreuves avec des renseignements plus précis. Je les attends, et je vous envoie ce mot, en attendant, pour que vous n'ignoriez pas que je m'en occuperai très volontiers dès que le moment sera venu » lui écrit-il par exemple en juillet 1892<sup>45</sup>. Il s'agit encore de recevoir une subvention du Ministère de l'Instruction publique pour engager le livre dans sa phase finale d'impression. Afin de s'assurer de son obtention, Daguet écrit à un fidèle ami, l'économiste pacifiste Frédéric Passy – lauréat du premier prix Nobel de la paix en 1901 avec Henri Dunant – en lui demandant d'intervenir dans les débats. Passy s'y engage, tout en soulignant le rôle nodal de Buisson :

*Le travail dont vous me parlez sera probablement soumis à la section des sciences économiques du Comité des travaux historiques dont je fais membre, à l'effet de savoir si le Ministre de l'Instruction publique doit encourager par une souscription. Je serai heureux, sachant quelle est l'importance des travaux du père Girard et me rappelant comment vous dirigez l'Éducateur de contribuer par mon vote à l'émission d'un avis*

<sup>44</sup> Lettre de Jacottet à Daguet, Paris, 4 juin 1892, AEN-FD.

<sup>45</sup> Lettre de Buisson à Daguet, Paris, 1<sup>er</sup> juillet 1892, AEN-FD.

*favorable si je suis présent à la séance dans laquelle viendra cette affaire. Mais l'influence de M. Buisson est certainement suffisante et au-delà pour vous assurer cette solution et ma voix sera parfaitement inutile<sup>46</sup>.*



Couverture de la biographie du moine pédagogue de Fribourg, éditée à Paris chez Fischbacher, *Le Père Girard et son temps*, t.1, collection de l'auteur.

<sup>46</sup> Lettre de Passy à Daguet, Neuilly-sur-Seine, 7 septembre 1892, AEN-FD.

Par l'entremise de Jacottet qui visite Fischbacher, nous savons que « *la subvention est une affaire entendue* »<sup>47</sup> en mars 1893. Six mois plus tard, Daguét apprend par son ancien étudiant plein de zèle que :

*Votre éditeur Fischbacher, chez lequel j'ai passé aujourd'hui, m'a assuré positivement et a réitéré que votre manuscrit allait lui être remis ces jours-ci par M. Steeg, l'ancien député, qui devait en faire une petite révision, et lui donner en quelque sorte l'imprimatur du ministère. Fischbacher compte que l'ouvrage sera envoyé à l'imprimerie d'ici à une quinzaine de jours, et que vous en recevrez bientôt les épreuves*<sup>48</sup>.

Jules Steeg a « *été très discret dans sa révision* »<sup>49</sup> et la première partie du manuscrit est remise à l'imprimerie en janvier 1894, Daguét recevant les premières épreuves un mois plus tard. Il est difficile d'affirmer qu'il ait pu en vérifier la totalité des contenus, puisqu'il s'éteint le 20 mai 1894 à Couvet chez sa fille Élixa, moins de quatre mois après cette ultime lettre de Jacottet. Cinquante-six ans après les premières écritures de Daguét et quarante-six après la disparition de Girard, les deux volumes du *Père Girard et son temps* paraissent à Paris.

#### 4. Conclusion

Cette aventure éditoriale des plus laborieuses et assumée finalement par la France républicaine a le mérite de souligner les manquements de la Suisse quant à la valorisation des écrits de ses grands pédagogues du XIX<sup>e</sup> siècle. À ce titre, Daguét fustigeait déjà son pays de n'avoir assumé la publication des œuvres complètes de Pestalozzi prise en charge par un éditeur allemand. À l'opposé, on peut s'interroger sur l'ambition girardienne affichée par les hommes d'école de la III<sup>e</sup> République, que Daniel Hameline résume parfaitement sous l'assertion de « *figure paradoxale* »<sup>50</sup>. Car si Girard fonda son action morale à partir des enseignements de Jésus, il n'en fut pas moins célébré par les théoriciens d'une III<sup>e</sup> République que l'on voulait laïque. Pierre Boutan a donc raison d'observer que « *de la Restauration à l'installation de la III<sup>e</sup> République, c'est bien Girard qui en France disposa d'une notoriété considérable, tant il fut l'objet de l'attention des hauts responsables successifs de l'instruction publique* »<sup>51</sup>. Il n'en

<sup>47</sup> Lettre de Jacottet à Daguét, Paris, 7 mars 1893, AEN-FD.

<sup>48</sup> Lettre de Jacottet à Daguét, Paris, 17 octobre 1893, AEN-FD.

<sup>49</sup> Lettre de Jacottet à Daguét, Paris, 27 janvier 1894, AEN-FD.

<sup>50</sup> Hameline Daniel, « Grégoire Girard (1765-1850) », in Houssaye Jean (éd.), *Nouveaux pédagogues. Pédagogues de la modernité*, t. I, Paris : Fabert, 2007, p. 115.

<sup>51</sup> Boutan Pierre, « Langue(s) maternelle(s) : de la mère ou de la patrie ? », *Ela. Études de linguistique appliquée*, n° 130, 2/2003, p. 142.

demeure pas moins que c'est vraisemblablement l'inclinaison kantienne de Girard qui stimula la récupération républicaine. Rappelons qu'à la suite de la parution de la biographie de Daguét, Jules Steeg<sup>52</sup> publie un article substantiel dans la très officielle *Revue pédagogique* de mai 1896 et propose même un retour à son système :

*En nos temps de programmes touffus, où toutes les sciences se livrent bataille sur le dos de nos écoliers qui n'échappent aux dangers de l'aburissement que par la bienfaisante intervention de l'indifférence et de l'oubli, il ne serait peut-être pas mauvais de revenir un peu, dans notre enseignement primaire et dans notre enseignement "moderne", au système pédagogique du Père Girard*<sup>53</sup>.

Gabriel Compayré, un des principaux théoriciens des idées éducatives de la III<sup>e</sup> République et correspondant de Daguét, lui consacre une étude fouillée dans sa collection « Les grands éducateurs » en 1906<sup>54</sup>.

Qu'il me soit enfin permis de conclure cet article par une mise en garde. Celle de la nécessité de reconsidérer les écrits de Daguét, certes historiquement solides mais pour le moins engagés, sinon passionnés, afin de proposer un regard critique et de nouvelles pistes de réflexion sur la vie et l'œuvre du Père Girard. Car ce n'est qu'au prix d'une relecture de ses papiers, de sa volumineuse correspondance et d'une analyse détaillée de la circulation de ses idées et des innombrables (re)formulations dont elle a fait l'objet que l'on arrivera à cerner les contours de la pensée de cet homme aussi complexe et éclectique que lumineuse. Le Père Girard à l'échelle du globe, voilà le programme qui nous attend.

<sup>52</sup> Appelé par Buisson, Jules Steeg arrive le 9 octobre 1869 à Neuchâtel, mais repart pour des raisons de santé le 16. Il est remplacé par Félix Pécaut, qui s'installe dans l'ancienne cité prussienne le 31 octobre.

<sup>53</sup> Steeg Jules, « Le Père Girard », *Revue pédagogique*, n° 5, mai 1896, p. 409.

<sup>54</sup> Compayré Gabriel, *Le Père Girard et l'Éducation par la langue maternelle*, Paris : Paul Delaplane, 1906, 115 p.